

ROND COMME UN BALLON ET PLUS JAUNE QU'UN CITRON



CE N'EST PAS PACMAN, MAIS C'EST VINTAGE... SI PROUST AVAIT SA MADELEINE, LES FRÈRE DELAVEGA LE CHANT DES SIRÈNES, NOUS AVONS LE SAVON JAUNE. UN REGARD SUR CE GROS CITRON À LA BONHOMIE OVALE ET NOUS VOILÀ REPLONGÉS AU TEMPS DES SOUS-PULLS, QUAND NOUS FROTTIONS NOS MAINS PÔTÉLÉES SUR SON VENTRE MOUSSANT. NÉ SUR LES BORDS DU LÉMAN, CE PETIT BOUT DE NOTRE ENFANCE EST TOUJOURS FABRIQUÉ À BONS-EN-CHABLAIS.

Par Mélanie Marullaz

Dans les années 1950, un certain Arnold débarque de Lausanne avec sa fille Marguerite et s'installe à Evian pour lancer un produit révolutionnaire : un savon rotatif, toujours sec et à portée de main. Sa marque, Proveni, est née dix ans plus tôt en Suisse, mais il vient de remporter le marché de l'Education Nationale française. Cette opportunité sauve la marque et son savoir-faire, car depuis la fin de la 2^{ème} Guerre Mondiale, les savonniers traditionnels périclitent. Ils ne sont plus compétitifs face à l'arrivée, sur le marché, des gels douche et autres produits à base de dérivés pétroliers, mis au point par les géants américains de la lessive comme Procter & Gamble.

Pour assurer la production et équiper toutes les écoles de l'hexagone, Proveni doit déménager à nouveau et ouvre une usine à Thonon-les-Bains. De ces années, Magali Gilland, ancienne salariée de l'entreprise, aujourd'hui retraitée, raconte le bazar quand les camions déchargeaient leurs citernes d'huile et que la gendarmerie devait intervenir, se rappelle le gras sur le trottoir, qu'il fallait racler régulièrement, ou les effluves de citronnelle qui embaumaient le quartier et la suivaient partout. Fille de

Maurice Brasier, le chef du personnel de l'époque, elle a grandi dans l'entrepôt de la rue des Italiens, donnant parfois un coup de main en rentrant de l'école, avant d'y être embauchée à 16 ans... comme sa mère à la presse, sa sœur jumelle à l'emballage, sa belle-mère et une série de cousins. Ses propres enfants ont dormi dans un couffin derrière elle pendant qu'elle enveloppait les savons jaunes dans de la cellophane humide. Proveni, c'est toute sa vie. *"Il nous est même arrivé de coucher dans l'usine, un hiver où il avait tellement neigé qu'on ne pouvait plus remonter nos voitures. On a mis des cartons par terre, on s'est fait un brin de soupe, il faisait bon ! L'été, on prenait toujours une semaine pour faire de la rénovation, laver les murs, repeindre."* ■■■

DU SOLIDE AU LIQUIDE

A l'époque où toute la chaîne de fabrication est manuelle, près de 3 000 savons sortent de l'usine quotidiennement. *“Le plus dur, c'était de brasser l'huile dans les grosses cuves où elle était chauffée, il fallait ensuite tirer la pâte à la main dans des petites caisses en bois. On laissait refroidir toute la nuit, puis on démoulait et on découpait. Dès que quelqu'un avait besoin, on allait à son poste pour l'aider. Mon papa faisait à manger pour tout le monde, de la cochonnaille surtout, et on était jusqu'à quinze à table dans la réserve. Même ceux qui n'étaient pas de la famille à l'origine en faisait vite partie. Les gens pensaient même parfois que l'usine était à nous !”* Et pour cause : le « Clan Brasier » survit à plusieurs rachats et patrons, dont Baikovski, le spécialiste de la chimie minérale fine. Mais dans les années 90, l'Education Nationale met fin à son partenariat avec le laboratoire savoyard. A l'origine de cette rupture, on évoque l'évolution des normes d'hygiène, alors qu'il s'agirait plus de considérations économiques. En interne, pas de licenciement, pas de ralentissement de la production, mais c'est un gros coup qui pousse la société à délaisser son mythique savon jaune - sans l'abandonner totalement - pour prendre le virage du savon liquide. Elle investit de nouveaux locaux à Bons-en-Chablais, et poursuit l'automatisation entamée à Thonon.



RETOUR EN FORCE

Aujourd'hui, devenu le plus gros producteur européen de savon liquide, Provendi fait partie des cinq sociétés françaises à fabriquer des molécules de

savon selon la méthode traditionnelle, dite « de Marseille », de saponification des huiles végétales. Seul produit « solide » de la marque, l'émblématique savon jaune en est toujours la vitrine. Deux salariées sont dédiées à sa fabrication : entre 600

et 1 000 pièces par jour qu'elles finissent, comme avant, en le massant à la main, pour éliminer les bavures. *“Depuis le début des années 2000, la mode du savon naturel et le goût pour le vintage lui ont redonné ses lettres de noblesse”,* explique Xavier Thiry, PDG de la société depuis 5 ans. *“C'est devenu un objet de décoration qui cohabite d'ailleurs souvent avec le savon liquide. Si l'armée l'achète toujours et que les écoles y reviennent, on le trouve donc plutôt chez les particuliers.”*

Pendant 45 ans, il n'a connu que deux discrètes déclinaisons : une version blanche au lait d'amande et une version exfoliante, le « savon des mécaniciens ». Mais il est surtout rondouillard et canari, comme le tabouret Tam-tam est orange et le mange-disque rouge. Pour reconquérir nos cuisines, il pourrait bientôt prendre des couleurs et mincir un peu. Il faut bien vivre avec son temps. ■



► + d'infos : www.provendi.net